

Informatique & Bible, asbl - Belgique  
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique  
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69  
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-90 Mars 2003

“Pêcheurs” ou “saleurs”?

Petite méditation exégétique d'un amateur  
«Pêcheurs d'hommes ou...?» Mc 1,17

Foudroyante percée biblique

Au début des années 1950 nos professeurs de religion, pour nous expliquer la situation du Christianisme, se plaisaient à dire : «Nos frères Protestants nous ont quittés en emportant la Bible sous le bras et ... ils nous ont laissés avec le Saint Sacrement !». A cette époque, le souffle de l'encyclique *Divino afflante Spiritu*<sup>1</sup> commençait à peine à répandre ses effluves. Dom Passelecq, rentré des camps de prisonniers en Allemagne, venait de terminer sa traduction en français de «La Sainte Bible, version nouvelle d'après les textes originaux par les moines de Maredsous.» Mon chef de patrouille, entré au séminaire de Malines-Bruxelles, m'en offrait un exemplaire avec ces mots «sur la route, deux amis...». Que de chemin parcouru depuis, en une dizaine de lustres !

Si l'on se limite à l'univers de l'Europe gauloise : que de traductions en français ! Pour ne rien dire de leur accessibilité sur CD ou via Internet. Hier réservée à quelques experts, la Bible est aujourd'hui dans presque toutes les mains. Les « fidèles de l'univers catholique », à qui s'adressait aussi l'encyclique de Pie XII publiée le 30 septembre 1943 en la fête de Saint Jérôme, se sont plongés nombreux et enthousiastes dans «les Saintes Écritures».

Épreuve pour les exégètes *periti*

Cette mise à la portée de tous de la Bible traduite dans des langues vernaculaires n'est évidemment pas sans danger. Déjà du temps de Luther, certains s'inquiétaient des conséquences d'une aussi large disponibilité des textes sacrés. Mais tout le monde ne savait pas lire. Aujourd'hui les exégètes professionnels n'ont plus seulement à s'escrimer entre experts tirant à fleurets mouchetés mais ils voient monter à l'abordage des incapables sabrant à grand coup d'impérities. Voilà donc ces experts invités à prendre position. Seront-ils dédaigneux, impavides ou capables de s'intéresser aux suggestions des exégètes sauvages et parfois — rarement — d'une gangue d'argile dégager une pépite à ciseler encore?

Une tentative confiante

J'opte pour l'existence d'exégètes ouverts aux frustes et, dès lors, leur offre la méditation qui suit.

Parmi les paroles de Jésus maintes fois méditées et commentées, il y a le fameux « Venez à ma suite, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes .» Mc 1,17

Quel missionnaire, quel prédicateur, quelle catéchiste n'a pas réchauffé sa vocation au feu de cette promesse?

Il est donc normal de méditer sur ce que nous sommes appelés à être. Les disciples du Christ deviendront, par sa grâce, des pêcheurs d'hommes. Mais qu'entend-on exactement par là

Qu'est-ce donc qu'un pêcheur d'homme?

La promesse de Jésus semble terriblement attirante. La perspective de pouvoir devenir « *pêcheurs d'hommes* » provoque une réaction immédiate de la part des pêcheurs de poissons: abandonnant, à l'instant même, filets et familles, ils le suivent. (Mt 4,20 & 22 ; Mc

1,18 & 20 )

Même si, dans la réalité, les choses ont sans doute pris un peu plus de temps, pour les synoptiques et leurs auditeurs du premier siècle, la perspective de devenir « *pêcheurs d'hommes* » paraît déterminante.

D'où le sens figuré accepté par tout le monde que relève le Petit Robert :

« *Pêcheurs d'hommes* : apôtres, missionnaires qui convertissent à la doctrine du Christ. »

Le grand mouvement d'évangélisation des peuples se fonde sur ces paroles.

Suivre le Christ avait comme conséquence naturelle de devenir un *pêcheur d'hommes* .

Il suffit de lire la correspondance de saint François-Xavier ou du Père Damien pour voir combien ils étaient anxieux de conquérir des âmes pour Dieu.

Selon le Petit Robert, le *pêcheur* est la personne qui s'adonne à la pêche par métier ou par plaisir. A *pêcher* , le même dictionnaire donne deux sens 1° prendre ou chercher à prendre (du poisson). et 2° *Fig. et fam* . chercher, prendre, trouver (une chose inattendue) d'une manière incompréhensible. *Où as-tu été pêcher ce costume ?*

Remarquons que le terme «pêcheurs» est utilisé par tous les traducteurs: «pêcheurs» en français tant pour Sœur Jeanne d'Arc que pour la TOB et Maredsous ou Chouraqui, «pescatori» en italien, «piscatores» en latin. Il y a unanimité sur cette traduction.

Étymologiquement, les mots qui désignent un métier se rapportent d'habitude au produit traité, à l'outil employé. Ici le «poisson». «Visser ou fischer» pour pêcheur en langues germaniques. *Piscis* = le poisson ; *piscatio* = la pêche ; *piscator* = le pêcheur ou le marchand de poissons. L'étymologie pointe donc clairement vers le poisson. Il s'agit d'une étymologie latine.

On perçoit bien l'environnement sémantique du mot, il s'agit d'aller cueillir le poisson là où il se trouve, au fond de l'eau. En somme, le chasseur chasse le gibier tandis que le pêcheur pêche le poisson. Mais chasse et pêche sont des actes de même type: il s'agit d'attraper et de tuer pour manger. Le pêcheur n'est qu'un chasseur de poissons.

## Interroger les réponses

Répondant au conseil du professeur Adolphe Gesché qui voulait qu'on *interroge les réponses* , on peut se demander si c'est bien la proposition de devenir «chasseur d'hommes» qui a provoqué l'enthousiasme de Jacques, Jean, Simon et André.

Au travers de toute la Bible passe l'opposition entre «chasseur» et «pasteur» (Goliath et David). Le Christ se présente comme le bon pasteur. Et ce «pasteur» proposerait à ses disciples de devenir «pêcheurs», c.a.d. «chasseurs», d'hommes?

Mais comment dit-on «pêcheur» en grec, la langue des Evangiles?

Le grec dit « *ho alieus* » pour le pêcheur; il emploie le verbe « *alieuô* » pour pêcher; « *hè aliéia* » est la pêche; « *ho als, alos* »: le sel. En fait, le grec n'a pas de nom semblable au latin *mare* <sup>2</sup> pour désigner la mer. Lorsqu'il veut désigner les étendues d'eau qui séparent ses îles, le Grec utilise le mot «sel» au féminin. La mer pour lui est «la salée». On découvre donc que l'environnement sémantique du grec est très différent de celui du latin dont dépendent nos langues romanes.

Est-ce que c'était *attraper* le poisson qui constituait l'essence du métier de Simon et d'André, de Jacques et de Jean. Fallait-il un tour de main spécial pour ramener du poisson à terre?

Ou bien, vu la température élevée des rives de la mer de Galilée, ne serait-ce pas plutôt l'art de le conserver frais? Aux chaleurs palestiniennes le poisson pourrit vite. A moins que? A moins qu'on ne l'enfouisse dans du sel ! Et si le métier de Simon et d'André, de Jacques et de Jean était de savoir conserver les poissons dans le sel<sup>3</sup>? Si de ce temps-là, en Grèce, on appelait «saleurs» les hommes qui savaient comment conserver ainsi les poissons extraits de «la salée».

Ceux qui connaissaient l'art de les protéger de la chaleur? De les garder mangeables.

Soit. Admettons que les premiers disciples étaient des experts en conservation de poissons frais.

Admettons qu'il y a eu là, à nouveau, une imprécision des traducteurs. Est-ce important? Le sens du texte et la théologie qui en découle en sont-ils modifiés de manière significative?

La missiologie en serait-elle perturbée?

Il me semble que oui, et fondamentalement, car le texte se traduirait «Venez à ma suite, et je ferai de vous des *saleurs* d'hommes».

Je ferai que vous soyez experts dans l'art de protéger les humains de tout pourrissement.

Alors, suivre le Christ, devenir un saleur d'hommes<sup>4</sup> ce serait aider les personnes à garder une éternelle jeunesse. Une vie éternelle.

*Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle !* Jn 6,54

Passionnant et non agressif, n'est-il pas?

Paul Maskens, diacre

---

1 voir l'URL suivante :

[http://www.vatican.va/holy\\_father/pius\\_xii/encyclicals/documents/hf\\_p-xii\\_enc\\_30091943\\_divino-afflante-spiritu\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/pius_xii/encyclicals/documents/hf_p-xii_enc_30091943_divino-afflante-spiritu_fr.html)

2 A. BAILLY, Dictionnaire Grec Français, Hachette, 1950, p.88, col.3.

3 venu de la Mer Morte?

4 Les saumuriens du ciel!

